

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :
979-10-231-0869-9



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX ^e siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :
© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :
de l'Autriche des Habsbourg
aux Balkans des nations**

L'Autriche-Hongrie et les Balkans
travaillés par les nationalismes
au XIX^e siècle

L'ACTION POLITIQUE DE L'AUTRICHE-HONGRIE
CHEZ LES ALBANAIS DANS LE *VILAYET* DU KOSOVO
(UNE ANALYSE FRANÇAISE DE 1902)

Dušan T. Bataković

L'ESPACE D'EXPANSION, L'ESPACE DE PERSÉCUTION

Le *vilayet* du Kosovo, une province dans la Turquie d'Europe, fut constitué en 1877. Au départ, il comprenait l'ensemble de la Vieille-Serbie et sa capitale fut d'abord Priština (jusqu'à 1888) puis Uskub (Skoplje) jusqu'à 1912. Selon les sources de différentes origines, au temps de la Ligue albanaise (1878-1881), les Albanais constituaient moins de la moitié de la population et les Serbes chrétiens et les Slaves musulmans étaient majoritaires dans presque tous les districts du *vilayet*. Toutefois, les décennies suivantes, pendant l'anarchie des clans dominés par les Albanais musulmans, notamment après la guerre gréco-turque de 1897, la taille de la population serbe diminua considérablement¹. À la veille des guerres

1 *Documents diplomatiques. Correspondance concernant les actes de violence et de brigandage des Albanais dans la Vieille-Serbie (Vilayet du Kosovo) 1899-1889*, ministère des Affaires étrangères, Beograd, Imprimerie d'État, 1899 (édition bilingue, français et serbe). La correspondance officielle des consulats serbes dans la Vieille-Serbie (Archives de Serbie, Belgrade, ministère des Affaires étrangères, Section culturelle et politique et section politique, 1878-1912) est partiellement disponible dans les volumes suivants : *Diplomatska prepiska Kraljevine Srbije (1902-1903)* [Correspondance diplomatique du royaume de Serbie (1902-1903)], t. 1, éd. Vladimir Ćorović, Beograd, Imprimerie nationale, 1933 ; *Pisma srpskih konzula iz Prištine 1890-1900* [Lettres des consuls serbes de Priština, 1890-1900], Beograd, Narodna knjiga 1985, surtout la liste des violences, p. 269-277, 293-299 ; *Svedočanstvo o Kosovu, 1901-1912* [Un témoignage sur le Kosovo, 1901-1912], Beograd, Naučna knjiga, 1988 ; *Zulumi aga i begova u kosovskom vilajetu 1878-1912* [Les Violences des agas et des beys dans le vilayet du Kosovo], Beograd, Nova, 1989 (les trois derniers volumes de la documentation ont été préparés par Branko Peruničić). La documentation supplémentaire se trouve dans : *Zadužbine Kosova. Spomenici i znamenja srpskog naroda* [Fondations du Kosovo. Monuments et symboles du peuple serbe]. Le choix des documents de la correspondance diplomatique serbe couvrant le XIX^e siècle jusqu'à 1912 : Radovan Samardžić, Mihailo Vojvodić et Dušan T. Bataković, p. 607-738 ; Milan Rakić, *Konzulska pisma 1905-1911* [Lettres consulaires, 1905-1911], éd. Andrej Mitrović, Beograd, Prosveta, 1985. Le reste de la correspondance diplomatique serbe de 1903 à la mi-1914, est publié de manière régulière par l'Académie serbe des sciences et des arts depuis 1980, dans la série intitulée : *Dokumenti o spoljnoj politici Kraljevine Srbije 1903-1914* [Documents sur la politique étrangère du royaume de Serbie, 1903-1914], à Belgrade. Présenté sous forme de rangement et de présentation des Documents

balkaniques (1912-1913), le *vilayet* du Kosovo s'étendait sur environ 24 000 km², comprenant six *sandjaks*: celui d'Uskub (Skoplje), Priština, Ipek (Peć), Sjenica, Taslidja (Pljevlje), tandis que le *sandjak* de Prizren qui appartenait au *vilayet* de Monastir (Bitolj/Bitola) fut à nouveau inclus dans le *vilayet* du Kosovo en 1897².

Comme auparavant, la zone centrale de Kosovo-Metohija, englobant à peu près les *sandjaks* de Peć, de Priština et de Prizren, ne constituait qu'une partie de cette grande entité administrative qui s'appelait à la fois *vilayet* du Kosovo ou la Vieille-Serbie³. Au début du xx^e siècle, les Serbes chrétiens restaient majoritaires au Kosovo proprement dit (Gnjilane, Gračanica, Lipljan, Novo Brdo), tandis que les Albanais furent majoritaires dans la Metohija (Istok, Peć, Djakovica) et Drenica. À part les régions de Skoplje, Tetovo et Gostivar au Sud, le *vilayet* du Kosovo comptait aussi la région de la Rascie (ancien *sandjak* de Novi Bazar). La population y était mixte. Il y avait surtout des Serbes chrétiens et des Slaves musulmans, mais également d'autres minorités: entre Prizren et Tetovo, de tous les deux côtés de la montagne Šar (Šar planina) vivaient Goranis (Slaves musulmans), Turcs et Bulgares au Sud du *vilayet*⁴. Les Serbes, ainsi que les autres Slaves chrétiens, bénéficiant du statut de *reaya* – les paysans dépendant des beys ottomanes (souvent albanais de souche) – n'avaient pas le droit de posséder d'armes, tandis que les Albanais musulmans, en tant que classe sociale et politique privilégiée dans une société nettement théocratique, avaient le droit de porter des armes, souvent utilisées contre les chrétiens.

Avant le congrès de Berlin de 1878, l'intégration nationale albanaise ne reposait ni sur une unité culturelle, ni sur des principes libéraux européens. Le nationalisme albanaise était ethnique, sinon clanique, mais profondément marqué par le poids des traditions conservatrices de l'islam, religion commune d'environ 70 % de la population totale albanaise. En même temps, par la définition de ses aspirations, ce nationalisme était plus d'un demi-siècle en retard par rapport aux autres nations balkaniques. Les grands intellectuels albanais, concentrés dans la plupart des cas à Constantinople, malgré leur

diplomatiques français, une vingtaine de volumes sont disponibles jusqu'à aujourd'hui, couvrant les années 1914, 1913, 1912, 1911, 1908, 1907, 1906 et 1904.

2 Atanasije Urošević, *Kosovo, Srpski etnografski zbornik*, vol. LXXVIII, Beograd, Académie serbe des sciences et des arts, 1965; Hans-Dieter Schanderl, *Die Albanienpolitik Österreich-Ungarns und Italiens 1877-1908*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1971, p. 9-11 (avec les données statistiques).

3 La région du Kosovo-Metohija d'aujourd'hui se trouve plus ou moins dans les frontières des anciens *sandjaks* ottomans de Peć, Priština et Prizren, englobant 10 887 km².

4 Milisav Lutovac, *La Metohija: étude de géographie humaine*, Paris, Champion, 1935; Shukri Rahimi, *Vilajeti i Kosovës me 1878-1912*, Prishtinë, Enti i Teksteve dhe i Mjeteve Mësimore i Krahinës Socialiste Autonomë te Kosovës, 1978; Miloš Jagodić, *Srpsko-albanski odnosi u Kosovskom vilajetu, 1878-1912 [Les Relations serbo-albanaises dans le vilayet du Kosovo, 1878-1912]*, Beograd, Zavod za udžbenike, 2009.

patriotisme, étaient toujours bien intégrés dans le système ottoman, sans influence significative sur les masses peu cultivées de leur peuple. Dans l'*Arnavutluk* – comme était désigné le vaste espace de non-respect des lois ottomanes sous contrôle des Albanais musulmans –, le Coran et le fusil restaient le seul pouvoir respecté. Ainsi que les autres *nations attardées* confrontées aux nationalismes rivaux, les Albanais cherchaient un appui décisif à l'extérieur et demandaient les solutions maximalistes⁵.

Le Kosovo, Metohija et les régions avoisinantes de la Vieille-Serbie furent particulièrement importants pour les Albanais musulmans à cause de leur position géopolitique : la proximité de la Serbie et du Monténégro, les deux États serbes, avec les prétentions d'intégrer la Vieille-Serbie, tandis que les Albanais considéraient la Vieille-Serbie comme l'espace faisant partie des terres albanaises. En l'absence d'un pouvoir ottoman crédible, dans les contrées du Sud de la Vieille-Serbie, en Macédoine occidentale où régnait l'anarchie tribale, tolérée souvent par Constantinople, les Serbes et les Albanais se côtoyaient pendant que la pendant que la société continuait de stagner. Les persécutions contre les Serbes chrétiens au XIX^e siècle – et jusqu'en 1912 –, étaient un phénomène quotidien, comme en témoigne une vaste documentation diplomatique d'origine russe et serbe ainsi que les nombreux témoignages des voyageurs occidentaux⁶.

Dans un article consacré entièrement à la Vieille-Serbie en 1902, le célèbre journaliste André Chéradame souligne :

la région qu'on nous montre comme en état de révolte porte en réalité le nom de Vieille-Serbie. Pendant les siècles, la population serbe y a été en majorité, mais depuis que les Albanais ont reçu du Sultan une liberté d'action à peu près complète, ceux-ci oppriment avec une dureté extraordinaire les malheureux Serbes. Le nombre de meurtres dont ces derniers ont été victimes dans la période présente est extraordinaire. Il atteint un chiffre si considérable qu'en

- 5 Voir pour complément Stavro Skendi, *The Albanian National Awakening 1878-1912*, Princeton, Princeton University Press, 1967 ; Nathalie Clayer, *Religion et nation chez les Albanais aux XIX^e-XX^e siècles*, Istanbul, Les Éditions ISIS, 2002.
- 6 Voir les témoignages importants avec les données statistiques, politiques et sociales dans Ivan S. Jastrebov, « Stara Srbija i Albanija » [« La Vieille-Serbie et l'Albanie »], *Spomenik*, vol. XVI, 1904. Voir aussi Djordje Popović Daničar, *Stara Srbija [La Vieille-Serbie]*, Beograd, Imprimerie d'État, 1878 ; Janičije Popović, *Život Srba na Kosovu 1812-1912 [La Vie des Serbes au Kosovo 1812-1912]*, Beograd, Književne novine, 1987 ; Dušan T. Bataković (dir.), *Savremenici o Kosovu i Metohiji 1852-1912 [Les Contemporains sur Kosovo et Metohija, 1852-1912]*, Beograd, Srpska književna zadruga, 1988. Témoignages en anglais : Odysseus [Sir Charles Elliot], *Turkey in Europe*, London, Edward Arnold, 1900, p. 369-391 ; Henry N. Brailsford, *Macedonia. Its Races and their Future*, London, Methuen, 1906 ; Frederick Moore, *The Balkan Trail*, London, Smith, Elder & Co, 1906 ; voir également Radovan Samardžić et alii, *Kosovo-Metohija dans l'histoire serbe*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 1989, p. 192-210.

Vieille-Serbie la population serbe diminue avec rapidité. La vie des subsistants est devenue intenable. Lassés de voir se faire contre eux la conspiration du silence, auprès de tous les gouvernements européens, poussés au paroxysme de la souffrance, ils viennent enfin de se soulever pour réclamer leurs droits à l'existence. Qui, donc, sachant la vérité, pourra la leur reprocher?⁷

Georges Gaulis, rédacteur en chef du journal *La Macédoine*, publié à Paris, et collaborateur de plusieurs quotidiens français, se distingua également par ses témoignages clairs, précis et objectifs. Dans son livre sur le sultan Abdülhamid II et ses peuples, Gaulis présente une image très exhaustive de la Vieille-Serbie au début du xx^e siècle :

50

Autour de Priszrend [Prizren], cette Vieille-Serbie est, avec l'Arménie, le pays le plus malheureux du monde. Les Albanais, tombés de leurs montagnes sur la plaine, ont reçu du pouvoir impérial licence de vivre sur le paysan serbe et de le détruire. Périssent la race qui pourrait légitimer des prétentions étrangères! Autour de Priszrend, la loi albanaise règne toute puissante. Les chrétiens doivent se couper les cheveux en signe d'esclavage; ils ne peuvent entrer à cheval dans une ville ni, s'ils rencontrent un musulman dans la campagne, rester en selle devant lui. Partout les murs de leurs cimetières sont abattus: les chrétiens ne sont même pas assurés d'une retraite close après leur vie si tourmentée [...]. Assassinats, enlèvements, raids meurtriers, voilà la chronique quotidienne de la Vieille-Serbie. L'autorité turque y prête la main. Une pauvre fille serbe, Stana Stempin, est en prison depuis cent cinquante jours pour avoir résisté à un bey qui la fit enlever la veille de ses noces: qu'elle cède à l'Albanais, elle retrouvera sa liberté et son fiancé. Le brigand Kiazim vit depuis deux ans en parasite sur trois villages qu'il terrorise et rançonne. Les villageois se sont plaints; le gouverneur turc a envoyé des gendarmes: Kiazim les a invités à une orgie dans les caves des chrétiens, les femmes des chrétiens en ont fait les frais [...]. À Mitrovitza, deux frères, officiers de police l'un et l'autre, pénètrent dans une maison où l'on célèbre une noce chrétienne; ils tuent à coups de revolver le plus d'hommes possible et violent les femmes: histoire de rire. Telle est la chronique d'un seul jour: je n'ai fait que traverser cette Vieille-Serbie. Il y a tout un système dans cette tuerie albanaise: les Turcs veulent purger cette plaine de sa population chrétienne⁸.

7 André Chéradame, « En Vieille-Serbie », *La Voix nationale*, 11 avril 1902 ; voir aussi Dušan T. Bataković, *Kosovo. Un conflit sans fin ?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008, p. 51-66.

8 George Gaulis, *La Ruine d'un Empire. Abd-ul-Hamid, ses amis et ses peuples*, Préface de Victor Bérard, Paris, Armand Colin, 1913, p. 351-353. Voir également : Dušan T. Bataković, « Le passé des territoires. Kosovo-Metohija (xviii^e-xx^e siècle) », *Balkan Studies*, vol. 38, n° 2, Thessaloniki, Institut des études balkaniques, 1997, p. 253-283.

L'action politique de l'Autriche-Hongrie parmi les Albanais musulmans et catholiques dans la Turquie d'Europe – entre l'occupation de la Bosnie-Herzégovine, octroyée par le traité de Berlin (1878), et les guerres balkaniques (1912-1913) – fut un maillon important dans la stratégie de contrôle du centre des Balkans et de percée prochaine de la Double Monarchie vers la mer Égée⁹.

L'intérêt français pour cette région se concrétisa par l'ouverture du consulat français à Uskub (Skoplje/Skopje) en 1902. Cette ouverture fut suivie par la publication de la correspondance diplomatique des consuls dans la Turquie d'Europe durant les années 1902 et 1903, plus précisément avant et pendant l'action réformatrice des grandes puissances dans les « *vilayets* macédoniens » (1903-1908), y compris le *vilayet* du Kosovo¹⁰.

Le vice-consulat français à Uskub, le siège du *vilayet* du Kosovo, fut conçu comme l'observatoire des conditions politiques dans une région agitée menaçant de rouvrir la Question d'Orient et de provoquer une nouvelle crise dans les Balkans à cause de son statut incertain et de l'anarchie croissante provoquée par les Albanais musulmans.

Les rapports entre les pays balkaniques et leurs revendications territoriales dans la Turquie d'Europe se reflétaient à travers les relations entre les grandes puissances, leurs protectrices. Ce fut le cas avant tout entre la Russie et l'Autriche-Hongrie, deux empires dont les intérêts se heurtaient exactement dans les Balkans. Ces deux puissances finirent par signer un accord en 1897 sur le maintien du *statu quo* mais cet accord n'a réglé que de façon formelle les tensions croissantes dans cette région que les deux États serbes, la Serbie et Monténégro – limitrophes du *vilayet* du Kosovo – considéraient comme le berceau de la civilisation serbe au Moyen Âge et le pilier de leur identité moderne¹¹. Le terme de la Vieille-Serbie, largement répandu pour désigner l'ensemble du *vilayet* du Kosovo, ne cachait pas les aspirations politiques serbes sur cette région.

Alliée à la Russie – déjà en conflit latent avec le bloc des puissances germaniques (l'Autriche-Hongrie et l'Allemagne) –, la France suivra avec une attention particulière les événements dans la Vieille-Serbie et dans les provinces

9 Voir pour complément Peter Bartl, *Die albanischen Muslime zur Zeit der nationalen Unabhängigkeitsbewegung (1878-1912)*, Wiesbaden, O. Harrassowitz, 1968.

10 *Livre bleu de 1903. Affaires de Macédoine*, ministère des Affaires étrangères, Paris, 1903.

11 Dušan T. Bataković, « Les Français et la Vieille-Serbie », dans Slavenko Terzić (dir.), *Rapports franco-yougoslaves. À l'occasion de 150 ans de l'ouverture du premier consulat français en Serbie*, Beograd, Institut d'histoire, 1990, p. 138-150 ; *id.*, « Mémoire d'un vice-consul français à Uskub sur les Albanais en Métochie 1908 », *Miscellanea (Mešovita gradja)*, vol. XX, 1990, p. 105-114. Sur un contexte historique plus large voir Vladimir Stojančević, *Srbi i Albanci 1804-1912 [Serbes et Albanais 1804-1912]*, Novi Sad, Prometej, 1992.

limitrophes¹². Les diplomates français ne doutaient pas que les mouvements nationalistes albanais au *vilayet* du Kosovo soient inspirés du palais du sultan afin d'empêcher l'introduction des réformes devant protéger les chrétiens menacés, surtout les chrétiens orthodoxes serbes. Il s'agissait des réformes auxquelles le sultan Abdülhamid II (1876-1909) s'était engagé à plusieurs reprises après le congrès de Berlin mais il ne les avait jamais introduites. Dans un Empire multiethnique sur le plan national et formellement tolérant sur le plan religieux – mais en réalité structuré de façon théocratique –, le sultan, en tant que chef religieux de tous les musulmans (calife) encourageait le panislamisme comme une réponse aux mouvements des nationalités d'inspiration européenne. Le sultan calife comptait régulièrement sur la peur croissante des musulmans albanais (dans la Vieille-Serbie 90 % musulmans et 10 % catholiques). Les Albanais craignaient que le sort des provinces européennes de l'Empire ottoman, surtout dans la proximité immédiate du Monténégro et de la Serbie serait décidé de manière diamétralement opposée à leurs intérêts :

En somme, la reconstitution de la Ligue albanaise, sous les auspices du Sultan [La ligue de Ipek 1899], a surtout pour but, dans la pensée des musulmans de Scutari, de prévenir la mise à exécution d'un plan éventuel de réformes et de pouvoir, par l'organisation d'une milice sédentaire, à la défense de cette province, contre une agression soudaine du Monténégro¹³.

À maintes reprises, le vice-consulat à Uskub attira l'attention de son ministère à Paris sur la question de la protection des Serbes chrétiens dans le *vilayet* du Kosovo et dans celui de Monastir. L'ambassade de France auprès de la Sublime Porte rapporta durant l'automne 1901 que le sultan Abdülhamid II, entouré de la garde composée majoritairement d'Albanais musulmans, tolérait régulièrement les persécutions des chrétiens serbes et slaves dans le *vilayet* du Kosovo par les brigands albanais, évitant de donner l'ordre aux officiers ottomans locaux d'arrêter et de punir par une action énergique les brigands albanais connus déjà par les autorités. En outre, l'ambassadeur français à Constantinople estima que le sultan était dans une certaine mesure prisonnier de ses propres gardes et qu'en commandant la suppression de l'anarchie il s'aliènerait ses gardes du corps albanais et subirait ainsi leur vengeance incontrôlable :

Le Sultan a confié la garde de sa personne à des Albanais et [...] il est en quelque sorte leur prisonnier. Il se rend bien compte que s'il venait à donner aux autorités

¹² Archives diplomatiques, ministère des Affaires étrangères, Paris, Correspondance politique et commerciale (plus loin dans le texte : MAE, CPC), Nouvelle série (plus loin : NS), Turquie, vol. 13 (1902-1903), n° 5, Uskub, le 19 juin 1902.

¹³ MAE, CPC, NS, Turquie, vol. 11, n° 8, le 16 mars 1899, le rapport d'A. Alice à Delcassé.

locales des ordres pour réprimer énergiquement des attentats commis par des Albanais dans les vilayets de Kosovo et de Monastir, il s'aliènerait ses gardiens et s'exposerait même à leur vendetta si les poursuites judiciaires se terminaient par quelque exaction. L'impunité que les terreurs du Sultan ont jusqu'à ce jour assuré aux crimes commis en Albanie contre les Serbes fait qu'il ne se passe plus de semaine sans que ceux-ci soient victimes de meurtres, et les autres se promènent librement sans être inquiets¹⁴.

L'alliance traditionnelle du sultan Abdülhamid II et les Albanais musulmans dans la Turquie d'Europe fut affaiblie vers la fin du XIX^e siècle par la propagande croissante des agents de l'Autriche-Hongrie parmi les Albanais musulmans et catholiques. Les Albanais dans le *vilayet* du Kosovo étaient systématiquement encouragés à de nouveaux soulèvements contre l'administration ottomane. Les agents et les diplomates de quelques consulats de la Double Monarchie dans la Turquie d'Europe promettaient en même temps aux Albanais, aux musulmans et aux catholiques, la protection en cas d'un frottement international et d'une éventuelle intervention des pays balkaniques pendant la résolution du futur statut de ces régions.

L'ACTION AUTRICHIENNE : UNE ÉTUDE FRANÇAISE

Max Choublier, vice-consul français à Uskub, rédigea le 15 septembre 1902 une analyse approfondie et importante des tendances politiques et des pratiques des agents et des consuls de la Double Monarchie parmi les Albanais musulmans dans une région qui englobait la Vieille-Serbie et qui touchait et entrecroisait l'Albanie et la Macédoine slave¹⁵.

Avant d'être nommé à Uskub en 1902, Max Choublier, docteur en droit, jouissait parmi les diplomates du Quai d'Orsay de la réputation d'un bon connaisseur de la Question d'Orient, ayant déjà écrits des études réputées sur le sujet et sur son développement historique¹⁶. Avant la finalisation de son

14 MAE, CPC, NS, Turquie, vol. 12, n° 150, rapport de Thérapie, le 18 septembre 1901. Voir aussi les dépêches n° 136 et 137 du 10 septembre témoignant des démarches de l'ambassadeur russe à Constantinople à Sublime Porte, dans lesquelles on exigeait la punition des commissaires de police qui arrêtaient et poursuivaient les Serbes chrétiens sans véritables preuves.

15 Les noms des régions alors en circulation se réfèrent souvent aux mêmes endroits : la Vieille-Serbie, la Haute-Albanie ou la Macédoine sont souvent utilisées comme synonymes pour la zone frontalière entre les villes de Prizren (Prisrend), Uskub (Skoplje) et Khankaldelen (Tetovo), et ces noms sont adoptés par des peuples différents et à leur instar par certains écrivains et chercheurs, créant une confusion terminologique dans laquelle s'entrelacent des critères historiques, démographiques et géographiques.

16 Voir pour complément Max Choublier, *La Question d'Orient depuis le Traité de Berlin. Étude d'histoire diplomatique*, Paris, A. Rousseau, 1897.

analyse et ses observations détaillées sur la propagande de l'Autriche-Hongrie dans la Vieille-Serbie et dans les régions avoisinantes, Choublier a entrepris plusieurs voyages sur le terrain afin de connaître personnellement les conditions politiques et sociales et l'état des rapports religieux et nationaux dans la région. Il souhaitait également explorer davantage la nature des rapports entre les autorités ottomanes et différents forces des clans Albanais. Finalement, il a voulu découvrir quel statut avaient les chrétiens et surtout les Serbes dans le *vilayet* du Kosovo. En général, le statut difficile des chrétiens serbes dans le *vilayet* fut l'objet d'un intérêt permanent non seulement des représentants diplomatiques français à Belgrade¹⁷, Scutari et Constantinople, mais aussi de nombreux écrivains français de l'époque, bénéficiant d'une grande réputation en France¹⁸.

54

Lors de son voyage à Prizren, début juin 1902, Max Choublier a envoyé un rapport détaillé au ministre des Affaires étrangères, Théophile Delcassé, sur la situation générale sur le terrain. En dénonçant l'impuissance des autorités militaires ottomanes dans la région de Prizren face aux groupes armés des Albanais désobéissants et bien plus nombreux, Choublier mentionna que l'une des causes de l'agitation était le nombre particulièrement insuffisant des troupes régulières (pas plus de 550-600 soldats dont 300 à Prizren), présentes dans la région. Toutes les tentatives des autorités ottomanes de rétablir l'ordre dans ces régions étaient régulièrement vouées à l'échec. En voici les raisons : « L'impuissance de l'autorité turque [ottomane] en présence des montagnards albanais vient en grande partie de la ridicule insuffisance des effectifs des troupes régulières et de la gendarmerie chargées de la police du pays¹⁹. »

En outre, les Albanais rebelles ont même rejeté les bataillons de l'armée régulière envoyés d'Uskub par Hafiz pacha, le gouverneur (*vali*) du Kosovo, vers la région de Ljuma (une zone de montagne entre la montagne Šar, Prizren et Tetovo) afin de rétablir l'ordre et de protéger les chrétiens serbes de l'attaque des forces du redoutable clan albanais de Kabash. Cependant, les clans rebelles albanais dans la région entre Prizren et Ferizović – avec 2 000 hommes armés d'Ostrozub (avec environ 5 000 fusils) et Ljuma (3 000 fusils) – réussissaient à désarmer et expulser facilement les unités du sultan : « Maître de la plaine et de la montagne, les chefs des tribus albanaises les randonnent à leur gré ; leur domination s'exerce à l'occasion dans le chef-lieu de la province et ils sont les maîtres quand ils le veulent à Prizrend²⁰. »

17 MAE, CPC, Turquie, N.S. vol. 12, n° 22, rapport à Delcassé de Belgrade, le 11 mai 1900.

18 Voir Victor Bérard, *La Macédoine*, Paris, Calman Lévy 1897, p. 97-143 ; *id.*, *La Politique du sultan*, Paris, Calman Lévy, 1897 ; George Gaulis, *La Ruine d'un Empire*, *op. cit.*

19 MAE, CPC, NS, Turquie, vol. 13, Uskub n° 5, le 19 juin 1902.

20 *Ibid.*

Notant qu'au moment de son voyage Prizren était justement sous l'occupation des brigands albanais musulmans, Choublier souligna que les chrétiens, essentiellement les Serbes, étaient les plus grandes victimes de cet état de fait. Les Albanais les arrêtaient pour leur soutirer des sommes d'argent deux fois plus importantes que celles prévues pour les impôts. On fermait les magasins serbes tandis que le consulat de Russie dans la ville était à deux reprises la cible d'attaques albanaises, parce que les Serbes s'adressaient au consulat russe afin d'obtenir leur protection. Et lorsque la Serbie décida d'ouvrir la mission diplomatique serbe à Prizren²¹, le consul désigné dut se replier et quitter Prizren en raison des menaces d'expulsion de la part des forces armées albanaise :

Les chrétiens surtout ont à souffrir de ces exactions, on les emprisonne pour les relâcher contre de l'argent. On perçoit deux fois sur eux les taxes municipales, fait fermer les boutiques des principaux négociants, [...] le consulat de Russie a été deux fois assailli par les Albanais et le consul actuel, à diverses reprises menacé de mort. De même, un consul que la Serbie voulait installer à Prizren dut partir devant les menaces des Albanais²².

En ce qui concerne le statut des Serbes dans les villages, Choublier estime qu'il est pire que celui des Serbes en villes : « Les paysans chrétiens au contraire ont à souffrir de mille maux [...]. » En énumérant les malheurs auxquels les Serbes devaient faire face, le vice-consul français souligna que même les Serbes de la région de Prizren émigrent vers la Serbie, ainsi que des zones de la douce plaine entre Priština et Mitrovitza et d'autres régions du Nord de la Vieille-Serbie : « Aussi ici comme dans les plaines de Pristina et de Mitrovitza [Kosovska Mitrovica], comme dans la Vieille-Serbie du Nord, ils quittent en masse l'Albanie inhospitalière et émigrent vers la Serbie²³. »

Malgré l'existence de l'évêché de Rascie et Prizren [*Eparhija raško-prizrenska*], avec un évêque serbe siégeant à Prizren, malgré l'existence du séminaire théologique orthodoxe [*Prizrenska bogoslovija*], les écoles serbes et les nombreux enseignants sous sa juridiction, malgré l'existence des grands monastères serbes de l'époque médiévale qui, à l'instar de Visoki Dečani, étaient visités par de nombreux pèlerins des contrées voisines et d'autres *vilayets* dans la Turquie d'Europe, le statut des Serbes chrétiens orthodoxes non protégés par des autorités locales ottomanes, empirait sans cesse à cause des attaques permanentes et de la pression des rebelles albanais. Ainsi, en dépit d'un sentiment national

21 Sur l'affaire du consulat serbe voir Dušan T. Bataković, « Pokušaj otvaranja srpskog konzulata u Prizrenu 1898-1900 » [« Tentative d'ouverture d'un consulat serbe à Prizren 1898-1900 »], *Istorijski časopis*, vol. XXXI, 1984, p. 249-259.

22 MAE, CPC, NS, Turquie, vol. 13, rapport du 19 juin 1902.

23 *Ibid.*

fort, les zones centrales de l'État serbe et de son peuple au Moyen Âge passait de plus en plus, avec le temps, sous le contrôle des Albanais musulmans et par conséquent sous l'influence grandissante de l'Autriche-Hongrie. Dans les projets de Vienne, les Albanais musulmans du Kosovo avaient un double rôle à jouer. Premièrement, ils devaient constituer un barrage fiable pour les aspirations territoriales de la Serbie et du Monténégro envers le *vilayet* du Kosovo. Deuxièmement, les Albanais devaient constituer, dans l'optique des ambitions autrichiennes, un pont vers la vallée du Vardar, par laquelle la Double Monarchie planifiait de prendre graduellement le contrôle de la région :

Les Serbes ont beau posséder un évêque à Prisrend, ils ont beau s'efforcer d'entretenir dans toute cette région, par les écoles, par les prêtres, par les pèlerinages annuels au fameux monastère de Dečani, l'ardeur du sentiment national, malgré tout ce berceau de leur race leur échappe. Il tombe dans les mains des Arnaoutes [Albanais rebelles] et par eux dans celles de l'Autriche qui déjà s'avance pour le saisir²⁴.

56

En même temps, Choublier n'a pas manqué de relier le statut général des chrétiens et l'état de chaos aux aspirations autonomistes des chefs albanais dans la Vieille-Serbie et en Albanie. Molla Zeka, un puissant chef albanais de Métochie, tué en février 1902, fut caractérisé par Choublier comme un partisan notable de l'Autriche, estimant (ici, cela semble très peu convaincant) qu'il pouvait rassembler et mettre sous son commandement 60 000 hommes armés. Molla Zeka, souligne Choublier dans son rapport, espérait l'autonomie de l'Albanie sous le règne suprême de l'Autriche : un État autonome dans lequel lui-même serait le souverain²⁵.

Les rapports suivants de Choublier, consacrés à la situation dans le Nord de la Vieille-Serbie, dans la région de Mitrovitza, apportent des données supplémentaires relatives à la propagande autrichienne auprès des mouvements albanais. Décrivant les manifestations des Albanais musulmans dirigées par Issa Bolletini à Mitrovitza – déterminées à empêcher l'ouverture annoncée du consulat russe dans cette ville en menaçant de brûler les maisons de tout citoyen qui oserait héberger les employés du consulat²⁶ –, Choublier souligna

²⁴ *Ibid.*

²⁵ *Ibid.*

²⁶ Les menaces d'Issa Bolletini, le chef des Albanais du Nord du Kosovo, furent réalisées un an après. Le premier consul russe à Mitrovitza, Grigory Stepanovitch Schtcherbine, fut grièvement blessé lors d'une attaque des Albanais musulmans demandant l'arrêt des réformes européennes et la révocation du droit des chrétiens de porter les armes et de pouvoir être engagés dans les forces de la police ottomane. Le consul russe, surveillant les événements, fut blessé par un caporal d'origine albanaise et succomba finalement à ses blessures. Voir Dušan T. Bataković « Pogibija ruskog konzula G. S. Ščerbine u Mitrovici 1903.

que la propagande autrichienne utilisait habilement l'hostilité traditionnelle des Albanais envers l'empire slave et les incita à la résistance :

Les Albanais de Mitrovitza manifestent avec une violence croissante leur volonté de s'opposer à la création d'un consulat de Russie en cette ville. Depuis deux mois Issa Bolletini, chef albanais, qui s'est récemment rendu fameux par les violences qu'il a exercées sur les chrétiens de Kolachine [Ibarski Kolašin, aujourd'hui Zubin Potok] d'une part, et d'autre part, semble-t-il, les agents de la propagande autrichienne exploitent la haine des Albanais pour la Russie et les excitent à la résistance. [...] Dès que leur présence fut connue, les Albanais se rassemblèrent et le crieur parcourut les rues de la ville en proclamant que quiconque abriterait sous son toit les hommes du consul de Russie ou ses effets, serait tué, puis que sa maison serait brûlée²⁷.

L'analyse détaillée de l'action austro-hongroise a été faite le 15 septembre 1902. Par ailleurs, le rapport le plus long de Choublier de cette année a une perspective historique claire : les principales lignes de la politique austro-hongroise envers les Albanais y sont mises dans un contexte historique de continuité depuis 1878, lorsqu'avait commencé une agitation politique plus active de Vienne envers les Albanais musulmans et catholique. Le rapport de Choublier est donc une combinaison intéressante de faits historiques fiables, bien intégrés dans l'analyse qui repose sur ses connaissances directes et sur les informations entièrement prouvées de la situation du terrain couvert par le vice-consulat français à Uskub²⁸.

La politique austro-hongroise envers les Albanais était au cœur de l'attention du vice-consul français. Cette politique avait un objectif et calcul clairs : utiliser les Albanais comme pont pour percer vers la vallée du Vardar. L'état d'anarchie permanente, dont les auteurs étaient les Albanais, correspondait aux projets politiques de la Double Monarchie dans les Balkans méridionaux. La diplomatie viennoise encourageait systématiquement l'état de chaos et de désordre dans la Vieille-Serbie et en Macédoine slave, s'efforçant de s'imposer comme la seule protectrice des intérêts albanais dans les Balkans et de rompre progressivement leur seul lien direct avec le sultan qui, depuis la rupture de la Ligue albanaise (1878-1881), se servait des Albanais musulmans comme d'une force majeure pour réprimer les aspirations politiques des chrétiens slaves et grecs.

godine » [« L'assassinat du consul russe », G. S. Schtcherbine à Mitrovitza en 1903], *Istorijski časopis*, vol. XXXIV, 1987, p. 309-325.

²⁷ MA, CPC, NS, Turquie, vol. 13, rapport du 3 septembre 1902 de l'ambassade à Constantinople.

²⁸ L'analyse de l'action politique de l'Autriche se trouve dans les Archives diplomatiques, Ministère des Affaires étrangères à Paris, dans les fonds de la CPC, Turquie, NS, vol. 13. « Action autrichienne en Albanie », n°6, Uskub, le 15 septembre 1902.

La population chrétienne dans la Turquie d'Europe (à l'exception des Albanais chrétiens) associait son combat pour la libération nationale aux mouvements d'intégration avec leurs États nationaux, indépendants (comme la Serbie, la Grèce, le Monténégro) ou formellement vassaux (la Bulgarie). Gagner la confiance des chefs albanais et les encourager à préserver leur arbitraire furent les objectifs des Autrichiens. De cette façon, remarque bien Choublier, on prépare le terrain en vue d'empêcher les liens naturels entre les chrétiens et leurs États nationaux. Ainsi, les conditions seraient réunies pour une intervention militaire et diplomatique de l'Autriche-Hongrie, dont l'armée entrerait en Turquie d'Europe en cas de désordre et de grandes rébellions comme cela avait été le cas à l'occasion de l'occupation de la Bosnie-Herzégovine. Le vice-consul français estima que, dans un premier temps, l'expansion territoriale planifiée par l'Autriche-Hongrie vers le Sud des Balkans – région reliant les provinces occupées de Bosnie-Herzégovine avec Skoplje et centre stratégique de toute la région – aurait une importance considérable.

Choublier a consacré une attention particulière aux rapports entre l'Autriche-Hongrie et les Albanais d'un côté et les Serbes dans la Vieille-Serbie et dans la Serbie de l'autre. Choublier a clairement vu que l'expulsion des Serbes du *vilayet* du Kosovo fut l'une des priorités de la politique austro-hongroise. Cela correspondait harmonieusement avec les ambitions des Albanais qui, une fois devenus la majorité ethnique absolue, devraient dominer durablement cette région et la garder pour eux après l'effondrement de l'Empire ottoman. Choublier a éclairci aussi le lien étroit entre la politique de l'intimidation, de l'expulsion et du refoulement ethnique des Serbes – Choublier utilise le terme fort : *destruction* – d'un côté, et les chefs albanais et les consulats austro-hongrois dans la Vieille-Serbie, de l'autre. Avec la disparition finale des Serbes, d'après Choublier, l'expansion planifiée de l'Autriche-Hongrie n'aurait plus de sérieux obstacle :

Il y a vingt ans encore ce sont des chrétiens, Serbes de race et d'aspiration, qui habitaient les plaines du Sandjak du Novi Bazar et du Kossovo et peuplaient cette bande de territoire turc enclavée entre la Serbie et le Monténégro qui est la route nécessaire de l'Autriche vers la Macédoine. Partout maintenant l'Albanais, autrefois cantonné dans ses montagnes, est descendu dans la plaine et débarrasse l'Autriche des seuls concurrents qui aient des prétentions légitimes sur les régions qu'elle convoite. Depuis dix ans, près de vingt mille familles serbes ont quitté la Vieille-Serbie et bientôt l'Autriche pourra dire : « J'ai pour voisin des Albanais rebelles au Sultan, rebelles à tout ordre et à toute discipline, auxquels il faut que j'impose le joug de ma force. Et puisqu'il n'est point de

Slaves en ce régions, ni la Serbie, ni même la Russie derrière elle, n'ont en rien qualité pour s'opposer à mon intervention²⁹. »

Les consulats austro-hongrois de la Vieille-Serbie (Prizren et Uskub) et d'Albanie du Nord (Scutari/Skadar) avaient un personnel nombreux avec des tâches précises comme gagner à la fois les Albanais – musulmans et catholiques – et leurs chefs. De nombreux employés de la compagnie ferroviaire austro-hongroise ont été déployés partout dans la Vieille-Serbie et en Macédoine slave. Certains étaient chargés d'espionner. De nombreux faux commerçants, des revendeurs juifs et albanais dans les contrées plus ou moins grandes du *vilayet* du Kosovo remplissaient le même genre de service pour la Double Monarchie. Partout où il y avait une population catholique, leurs prêtres – subventionnés par Vienne – participaient activement aux activités d'espionnage :

Pour collaborateurs le consulat d'Autriche à Uskub a encore des employés de la Compagnie autrichienne des chemins de fer orientaux. Le long des lignes Zibeftche-Uskub-Salonique et Uskub-Mitrovitza ils centralisent les renseignements, recueillent les informations qui leur sont envoyées par les espions installés dans l'intérieur et les remettent aux cawas des services postaux à moins qu'en cas d'urgence ils ne viennent les porter eux-mêmes à Uskub.

Les deux lignes des chemins de fers orientaux sont un puissant instrument de pénétration entre les mains de l'Autriche. Loin d'elles, dans les régions moins fréquentées de l'intérieur ; elle entretient aussi des espions, fonctionnaires ottomans à sa solde ou pseudo commissionnaires autrichiens dans les plus grands centres, négociants juifs ou albanais dans les petites villes ou les bourgades. Partout enfin où existe un élément catholique albanais la surveillance de l'Autriche s'exerce encore plus active, le prêtre subventionné par elle doit se faire l'espion de ses ouailles. Par l'étroit réseau d'espions dont ils ont couvert l'Albanie les consulats d'Autriche sont renseignés sur tout ce qui se passe dans leur circonscription avant les autorités ottomanes même et toujours plus exactement qu'elles. Non seulement le consul d'Autriche à Uskub a dès la première heure connaissance des troubles surgissant mais encore il est à l'avance au courant des causes qui peuvent les susciter, il surveille leur naissance oserai-je dire que parfois il y préside³⁰ ?

Les chefs albanais mécontents étaient amis des consuls austro-hongrois. Par conséquent, grâce à ces premiers, les consuls étaient régulièrement informés, bien avant les autorités ottomanes sur le terrain, ou le pouvoir central à

29 *Ibid.*

30 *Ibid.*

Constantinople. Le règne du désordre dans la Vieille-Serbie et en Albanie fut, selon le vice-consul Choublier, seulement une partie du travail accompli pour l'Autriche-Hongrie. La phase suivante devait être la création d'un parti puissant parmi les Albanais qui les préparerait à accepter la domination de la Double Monarchie sans résistance.

C'est une conviction générale partagée non seulement par les populations de Kosovo mais encore par les fonctionnaires ottomans qui les administrent que le sol où ils vivent est perdu pour la Turquie et que le régime actuel n'a plus devant lui que de brèves années d'existence. Aux Albanais, qui se préoccupent de savoir quel régime lui succédera, l'Autriche dit : Mieux vaudrait pour vous appartenir à une grande puissance comme l'Autriche qui vous fera puissants qu'à un petit État comme la Serbie. Craignez la honte de devenir serbes, craignez aussi que les frères de ceux que vous avez longtemps massacrés ne les vengent sur vous, vous « avez des sangs » avec la Serbie vous n'en avez point avec l'Autriche.

60

L'attitude des Albanais catholiques, peu nombreux en raison de leur instrumentalisation par la propagande austro-hongroise, fut également l'objet des observations particulières de Max Choublier. Il estimait que ces derniers, à la différence des Albanais musulmans très puissants, ne devaient pas forcément rester liés à Vienne. Aussi Choublier suggéra-t-il des mesures concrètes afin de faire place à une influence française plus importante. L'analyse de la question de la Macédoine slave dans le contexte des aspirations serbes et bulgares, l'attitude de la Russie, les propositions de solution possible de la question de Macédoine, tout devait contribuer à la concurrence efficace de la propagande austro-hongroise.

Le moyen de convaincre les Albanais d'expulser les Serbes et de faciliter l'entrée de l'Autriche-Hongrie dans la Vieille-Serbie et en Macédoine slave, fut avant tout l'argent, plus précisément l'argent pour l'entretien des armées tribales. À cela s'ajoute la propagation de la peur que le *vilayet* du Kosovo ne tombe sous contrôle serbe. Et derrière la Serbie, disait la propagande, se cachait la Russie. D'un autre côté, Max Choublier prédisait que l'action de l'Autriche-Hongrie parmi les Albanais aurait pour conséquence le rétablissement du lien stratégique entre la Russie et la Serbie qui devraient ensemble résoudre le problème de la Turquie d'Europe.

La suite des événements confirma, presque entièrement, l'analyse de Choublier et ses prévisions sur le plan politique. En 1903, l'action des puissances dans la Turquie d'Europe (1903-1908), donna une prépondérance tangible à la Double Monarchie. Malgré un nouvel accord sur le *statu quo* avec la Russie (1903), l'Autriche-Hongrie réussit à exclure la partie nord-ouest du *vilayet* du Kosovo des réformes surveillées par les forces européennes, ainsi qu'à obtenir le commandement des forces internationales à Uskub, montrant aux

Albanais que leurs refus des revendications des Serbes chrétiens et des réformes éclairées (égalité de tous les citoyens devant la loi, entrée des Serbes chrétiens dans la gendarmerie et la police, paiement des impôts, renvoi des armes etc.), resteraient soutenu par Vienne.

Après le changement sur le trône en 1903, les dirigeants de Belgrade devinrent conscients du danger de domination des Albanais dans la Vieille-Serbie et des menaces pour l'indépendance et les aspirations nationales serbes. L'un des spécialistes français de l'Autriche-Hongrie l'avait bien souligné : « la Serbie fut enfermée dans l'intérieur des terres, et virtuellement enclavée par l'Autriche-Hongrie³¹. »

31 René Henry, *Questions d'Autriche-Hongrie et question d'Orient*, préface d'Anatole Leroy-Beaulieu, Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1903, p. 240.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XX^e siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

Stéphanie Burgaud

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX^e siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

352

Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX^e siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'européanisation.

Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III^e Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

Rainer Hudemann

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX^e et XX^e siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

Emmanuel Le Roy Ladurie

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

Georgiana Medrea

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

Renaud Meltz

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX^e siècle (France et Grande-Bretagne)*.

Edi Miloš

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

Vojislav Pavlović

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

Guillaume Payen

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

André Reszler

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

Christophe Réveillard

356

Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI^e siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

Benedikt Schoenborn

Senior Research Fellow au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

Ana-Maria Stan

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx^e siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.

TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

PREMIÈRE PARTIE

LE VIENNOIS :

DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX^e SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes: 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX^e SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

SECONDE PARTIE

L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359

Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expenam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

